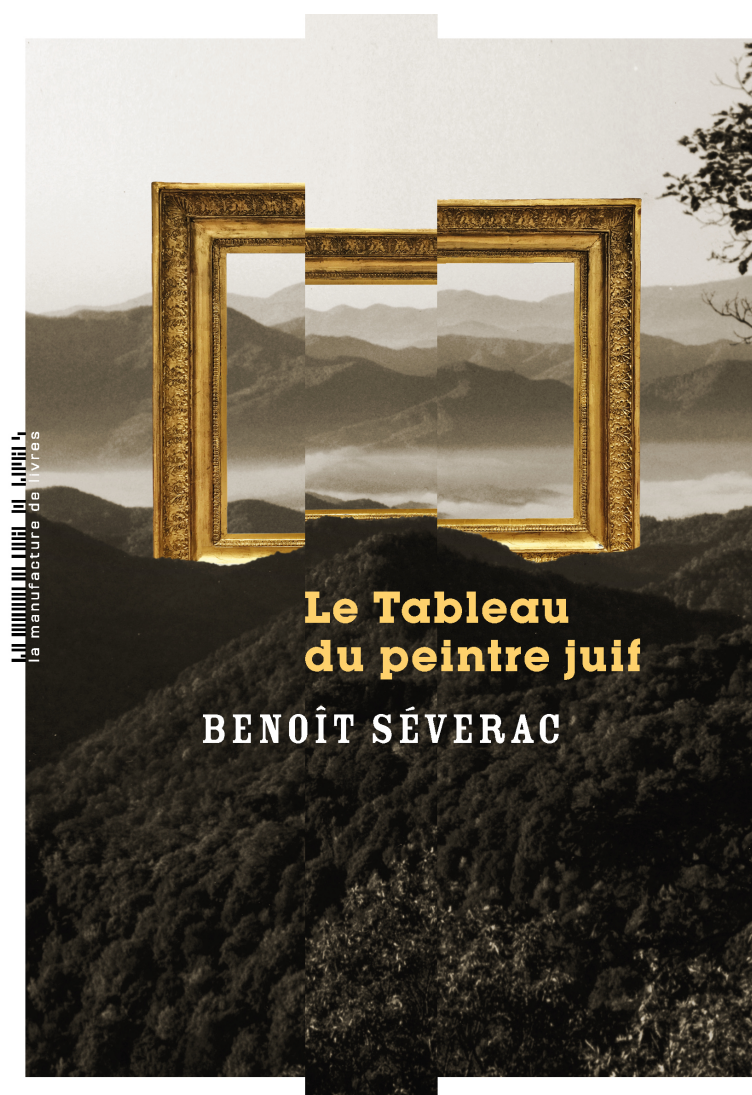


la manufacture de livres

# Le Tableau du peintre juif

Benoît Séverac



Contact - Flora Moricet  
La Manufacture de Livres  
[flora.moricet@lamanufacturedelivres.com](mailto:flora.moricet@lamanufacturedelivres.com)

tel : 06 67 68 80 95

## Cinq polars bien ficelés pour flinguer la déprime de rentrée

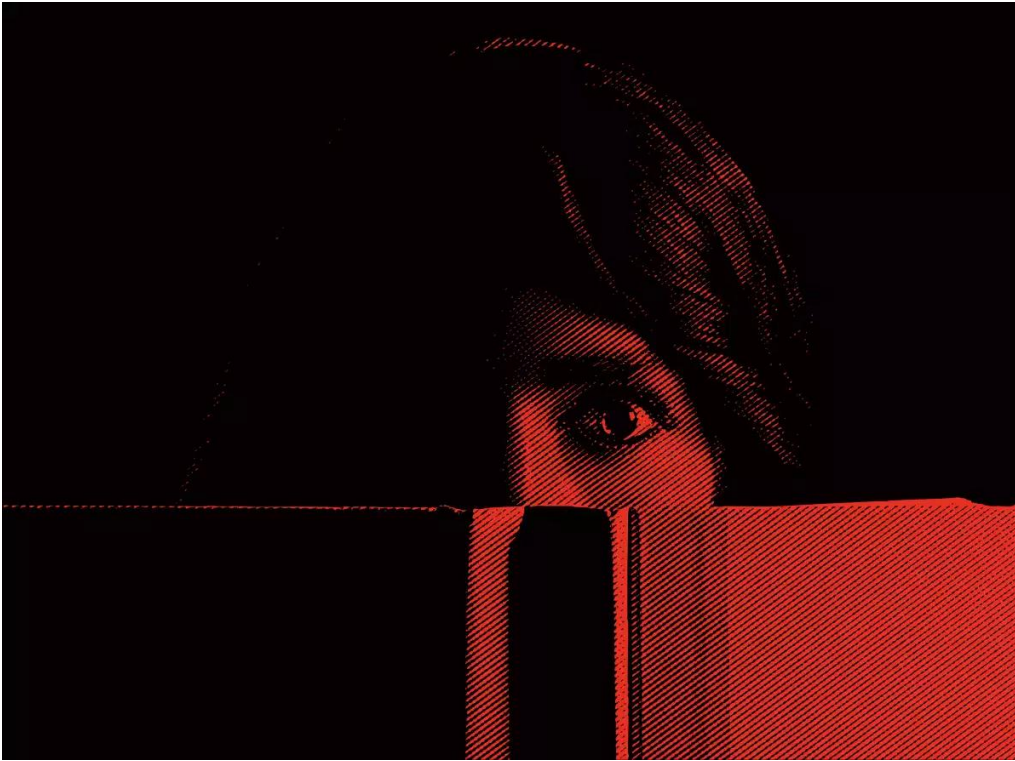


Illustration GeorgePeters/Getty Images

Les littératures policières font elles aussi leur rentrée. Parmi les dizaines de polars parus ces dernières semaines, voici une sélection de cinq romans qui vont faire couler un joli flot d'encre noir sur l'automne qui vient.

L'exercice ne se veut en aucun cas exhaustif, mais après une plongée dans les dizaines de polars parus en août et en septembre, en voici une première sélection, en toute subjectivité évidemment.

### " Pour tout bagage , de Patrick Pécherot

Le nouveau roman de Patrick Pécherot, Pour tout bagage, qui ramène les fantômes des années 1970, à travers les figures d'un groupe d'étudiants embarqués dans des rêves trop grands pour eux, est sans doute à mettre tout en haut de la pile. Les quatre qui suivent, aussi divers que passionnants, pourraient aussi vous séduire.

### " Darwyne, de Colin Niel



Jusqu'où Darwyne est-il capable d'aller pour se faire aimer de sa mère ? Et jusqu'où celle-ci est-elle capable d'aller pour en faire un enfant comme les autres ? Le septième roman de Colin Niel est d'une cruauté sans pareil, une enquête oppressante sur le mystère d'un enfant singulier, à la silhouette recroquevillée et boitillante, menée par une assistante sociale vite fascinée par son sujet. Mais c'est aussi un superbe roman d'atmosphère qui emporte le lecteur vers l'immensité de la forêt amazonienne, dont l'auteur excelle à faire sentir la présence, les vibrations, le grouillement et les respirations. Le texte glisse alors aux confins du fantastique, perturbant et entêtant. Darwyne vit ainsi dans un bidonville avec sa mère et toute une série de beaux-pères qui se succèdent rapidement avant de disparaître brutalement de la circulation. Leur cabane jouxte la forêt où l'enfant se réfugie de plus en plus souvent à l'abri d'un monde qui ne le reconnaît pas. Et le mystère du livre est là, dans l'énigme de cet enfant si particulier, tour à tour merveilleux et monstrueux, symbole d'un lien perdu avec le monde sauvage, visible et invisible.

rÉd. du Rouergue, 288 p., 21,50 €



Éd. Galiimard/Éd. du Rouergue/Éd. Gallmeister

## " L'illusion du mal, de Piergiorgio Pulixi

L'histoire se passe tout près de nous, en Italie, de nos jours. Celui que les médias ont surnommé « le Dentiste » s'en prend à des gens qui ont réussi à échapper à toute condamnation malgré la certitude de leur culpabilité. Du fait de l'incapacité ou de la corruption du système judiciaire. Le « Dentiste » les kidnappe, leur arrache les dents, puis les soumet à une sorte de tribunal médiatique. Intitulées « La loi, c'est toi », des vidéos où il se met en scène masqué invitent le public à voter pour ou contre la mort du criminel ligoté à côté de lui. Face à lui, comme dans L'Île des âmes, son premier roman, Piergiorgio Pulixi met en scène un duo d'enquêtrices, Eva Croce et Maria Rais, deux femmes de grand caractère, que tout oppose. Et joue une fois encore à merveille de leur relation malicieusement conflictuelle et complice tout à la fois. D'autant plus que leur duo est perturbé par l'arrivée d'un nouveau venu, criminologue et haut gradé de la police. Le trio aura évidemment fort à faire car les vidéos du « Dentiste » connaissent un immense succès, des centaines de milliers de personnes acceptent de voter, la haine en ligne se déchaîne. Conséquences d'un système judiciaire à la dérive, la vengeance se substitue à la justice. L'enchaînement des événements est évidemment terrifiant. Et le lecteur revit, au fil des six cents pages de ce roman composé au millimètre, les pires cauchemars que l'actualité récente a pu lui inspirer.

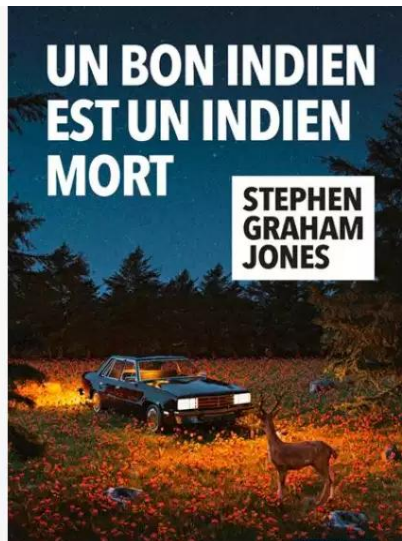


Traduit de l'italien par Anatole Pons-Reumaux, éd. Gallmeister, 608 p., 25,90 €

## " Le Tableau du peintre juif, de Benoît Séverac

La vie de Stéphane n'est pas simple quand son oncle et sa tante le contactent. Son entreprise a « fondu les plombs » et les relations avec sa femme sont tendues. L'oncle et la tante vident leur appartement pour s'installer dans une maison de retraite et lui proposent de garder un tableau. « Celui du peintre juif. » Et c'est ainsi que Stéphane découvre un pan entier de l'histoire de sa famille qu'il ignorait totalement. Ses grand-parents ont caché ce peintre, Eli Trudel, durant l'Occupation. Le tableau leur a été donné par le peintre lui-même pour les remercier. La femme de Stéphane suggère de le vendre, mais lui n'a qu'une idée : faire reconnaître ses aïeux comme Justes par Yad Vashem, le centre international de la Shoah, à Jérusalem. Mais là-bas les experts sont formels, le tableau a été volé à son auteur. Individu lambda, largement ignorant de l'Histoire et du monde de l'art, Stéphane va se lancer dans une quête éperdue, des Cévennes à Jérusalem puis en Espagne, pour tenter de reconstituer le fil de la fuite d'Eli Trudel. Le récit est passionnant, incarné, même si le documentaire sur les réseaux de résistance, les passeurs, le comportement ambigu des autorités espagnoles ou le travail des archivistes et chercheurs contemporains prend finalement le pas sur la fiction.

Éd. **La Manufacture** de livres, 306 p., 20,90 €



Éd. **La Manufacture** de livres/Éd. Rivages

## " Un bon Indien est un Indien mort, de Stephen Graham Jones

« Un Indien tué lors d'une dispute devant un bar ». Le roman s'ouvre sur une apparence de fait divers, la scène hésite entre humour et horreur. Ricky fuit une bande de racistes avinés mais des images étranges se mêlent au récit que le lecteur reliera bientôt à la malédiction qui va s'abattre sur un groupe de jeunes Indiens de la nation blackfeet, grandis dans une réserve du Montana. En première lecture, Un bon Indien est un Indien mort est ainsi un roman fantastique particulièrement réussi, l'histoire d'une vengeance implacable liée à un massacre perpétré dix ans auparavant. Partis à la chasse sur des terres



réservées aux Anciens, les quatre jeunes Indiens s'étaient livrés à un carnage sur un troupeau de caribous. Une jeune femelle avait notamment été tuée dans des conditions atroces, son fantôme ne cessant alors de les hanter et bientôt de les poursuivre, aussi cruel que déterminé. Humour grinçant, impeccable crescendo de violence, atmosphère de plus en plus inquiétante, la partition du récit d'horreur est parfaitement composée. Mais la beauté de ce livre singulier est plus encore dans le portrait au couteau que Stephen Graham Jones dessine du monde contemporain des Indiens et des réserves, victimes du racisme et de la pauvreté, ravagés par l'alcool et la drogue. Écartelés entre le souvenir de plus en plus encombrant d'une liberté et d'une grandeur perdues et la difficulté de construire une nouvelle identité. Porté par une langue superbement imagée, ce livre est magnifique.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Esch, éd. Rivages/Noir, 352 p., 23 €

## Passer soudain du mauvais côté de l'histoire

Stéphane traverse une mauvaise passe : sa petite entreprise vient de déposer le bilan et son couple bat de l'aile. Lorsqu'il hérite du tableau qu'un peintre juif aurait offert à ses grands-parents pour les remercier de l'avoir aidé à fuir par les Pyrénées, pendant l'Occupation, il se lance dans une croisade pour faire reconnaître ses ancêtres comme Justes.

Mais, en Israël, les experts sont formels : le cadeau fait partie des œuvres spoliées aux juifs et le petit-fils est traité en criminel. Son odyssée vire au désastre : « Je viens de basculer du mauvais côté de l'histoire. Tout au moins, mon grand-père. Mais c'est comme si c'était moi. Ma famille, mon nom... salis ; nous sommes officiellement des salauds. » Stéphane n'a plus qu'une idée en tête : connaître la vérité

sur le fameux peintre et sur ses ancêtres. Enquête d'un homme ordinaire embarqué dans une histoire extraordinaire, ce roman de Benoît Séverac est aussi un document passionnant sur les réseaux d'évasion et le rôle ambigu de l'Espagne durant la seconde guerre mondiale.

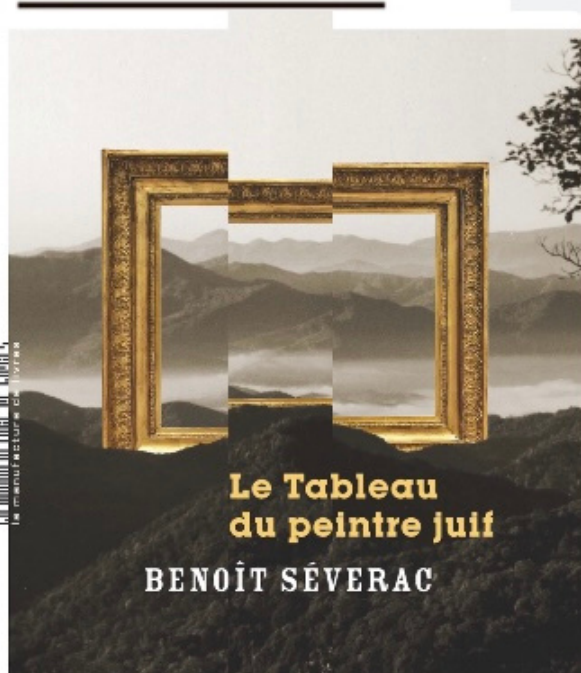
On y retrouve les qualités qui ont fait le succès de *Tuer le fils* (La Manufacture de livres, 2020) : narration fluide et rythmée, précision documentaire et finesse psychologique. ■

STÉPHANIE DUPAYS

► **Le Tableau du peintre juif**, de Benoît Séverac, La Manufacture de livres, 320 p., 20,90 €, numérique 14 €.

Le Monde

des Livres



“ Benoît Séverac, c'est la rencontre entre Fred Vargas et Franck Bouysse ! ”

François Busnel, La Grande librairie.



Famille du média : **PQN**  
 (Quotidiens nationaux)  
 Périodicité : **Quotidienne**  
 Audience : **954000**  
 Sujet du média :  
**Actualités-Infos Générales**



Edition : **Du 17 au 18 septembre 2022 P.22**  
 Journalistes : **N.A.**  
 Nombre de mots : **173**

p. 1/1

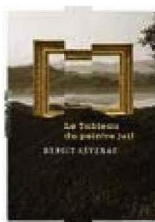
# LIVRES/

## ROMANS

**BENOÎT SÉVERAC**  
**LE TABLEAU DU PEINTRE**  
 JUIF La Manufacture  
 de livres, 320 pp.,  
 20,90 € (ebook : 13,99 €).

La vie de Stéphane part à vau-l'eau. Il ne parle plus avec sa femme et il est au chômage. Il hérite alors d'un tableau dont il sait juste qu'il a été peint par Eli Trudel, peintre juif caché par ses grands-parents durant la guerre. Stéphane devient animé par une idée fixe : faire reconnaître ses aïeux comme Justes par Yad Vashem. Mais à Jérusalem, les experts déclarent que l'œuvre a été volée au peintre. Stéphane se lance dans une enquête qui le mènera en Espagne car comprendre ce qui s'est passé devient vital. Au fil de cette aventure, le roman se révèle un passionnant document sur ce que furent les passeurs et les milices mais aussi sur le circuit des biens juifs spoliés et sur l'activité des gardiens de la mémoire que sont archivistes, historiens, journalistes, sans lesquels tout travail de réhabilitation serait impossible.

**N.A.**





## Weekend

La Vie aime : pas un peu bien beaucoup passionnément.

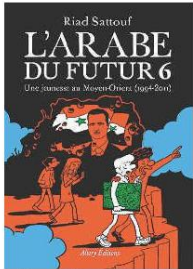
RIAD SATTOUF

## L'Arabe du futur 6



**BANDE DESSINÉE**

C'est la magie des derniers tomes : on y redécouvre l'œuvre complète sous un jour nouveau. Le sixième volet de la populaire saga autobiographique de Riad Sattouf confirme la règle avec brio. De la sortie de son adolescence en 1994 au début de la guerre en Syrie en 2011, l'auteur se raconte ici jeune adulte et prend du recul sur son enfance, donc sur ses livres précédents. Ne pouvant plus se réfugier derrière le petit garçon candide qu'il a été, la fusion avec son double de papier s'opère et la confession est encore plus directe. Plus bouleversante. On y retrouve ce savant mélange de gravité et d'humour, tout en comprenant à quel point son identité d'auteur a contribué à l'émanciper de ce père d'abord défenseur d'un panarabisme moderne, puis devenu obsédé par un islam rigoriste jusqu'à l'obscurantisme, dont l'ombre continue de planer sur cette superbe conclusion. **Y.L.-S.**



Allary Éditions, 24,90 €. **Y.L.-S.**

CLAUDIE GALLAY

## Victor



**RÉCIT**  
Dans l'immobilité du confinement, certains ont fait un retour sur eux-mêmes, voire un voyage vers leurs origines et leur roman familial. C'est le cas de Claudie Gallay, issue d'une lignée paysanne, qui s'interroge depuis longtemps sur un mystère du côté de son grand-

père maternel : élevé par des parents adoptifs, celui-ci avait été abandonné peu après sa naissance – sous-entendu par sa mère biologique, puisqu'il était admis que le géniteur puisse disparaître dans la nature. Or c'est précisément sur les traces de cet aïeul que part la romancière, l'énigmatique arrière-grand-père prénommé Victor, qu'elle avait déjà pisté dans sa jeunesse parce qu'il avait laissé sur la famille une empreinte pleine de panache et de fantaisie malgré son absence... Attirée par le romanesque du personnage, Claudie avait pris l'habitude d'interroger son « pépé » – taiseux comme il se doit –, et de remplir les blancs en échafaudant des trajectoires qui aient pu mener à l'abandon. Les moyens numériques d'aujourd'hui ont permis à l'écrivaine d'emboîter les pièces du puzzle jusqu'à une fascinante découverte finale – que la fine mouche sait emballer à merveille. **M.C.**

Actes Sud, 22 €.

GUILLAUME LE TOUZE

## Moi en plus beau



**ROMAN**  
Il y a d'abord la beauté d'une activité inventée de toutes pièces, celle de Xavier, qui arpente la nature à la recherche de lignes de chemin de fer abandonnées. Archéologue ferroviaire, il cartographie les voies pour reconstituer leur histoire et l'écosystème que ces

quelques kilomètres de ballast ont pu créer puis effacer. Comme le bruit régulier d'un train qui passe au lointain, le métier de Xavier donne sa dynamique discrète au roman de Guillaume Le Touze. Le cœur en est la relation touchante qu'il entretient avec son frère, Benoît. Les deux se ressemblent, à quelques différences près qui font de Benoît une version plus réussie – « moi en plus beau », a l'habitude de dire Xavier. Benoît a été de ces enfants qui fréquentent des établissements particuliers où d'autres « comme lui » ont pu trouver une forme d'épanouissement. Devenir soi a été une lutte acharnée. La passion de Xavier pour les paysages ferroviaires, le parcours de Benoît, la rencontre d'une femme pour l'un, d'un homme pour l'autre : tout se mêle pour composer un roman au rythme apaisé qui s'illumine par touches subtiles. **VICTORINE DE OLIVEIRA**

Actes Sud, 19 €.

## POLARS

BENOÎT SÉVERAC

## Le Tableau du peintre juif



**En découvrant une aquarelle offerte à ses grands-parents pendant la guerre par un artiste juif,**

Stéphane décide de les faire reconnaître comme Justes parmi les nations. Mais il apprend que la peinture aurait été volée et plonge dans une histoire très complexe... Construit comme une enquête policière, documenté comme un récit historique, ce roman explore subtilement les méandres de la mémoire. **Y.**

La Manufacture de livres, 20,90 €.

PIERGIORGIO PULIXI

## L'illusion du mal



**Après l'île des âmes, polar empreint de mythes siciliens, Pulixi revient avec un thriller classique mais percutant,**

dans lequel un tueur en série utilise les réseaux sociaux comme un tribunal populaire. Le récit, au suspense continu, trouve un écho dans l'actualité et interroge la fragilité de nos démocraties. **Y.**

Traduit par Anatole Pons-Reumaux, Gallmeister, 25,90 €.

COLIN NIEL

## Darwyne



**Malgré de brillantes parenthèses sous d'autres cieux, Colin Niel reste un écrivain de la Guyane. Il conte à nouveau**

ce territoire, avec une puissance sensorielle décuplée, cette fois à travers un mystérieux enfant sauvage sur lequel enquête une assistante sociale. L'auteur joue avec les marges du roman noir, renouvelé par une écriture qui puise autant dans le naturalisme que le fantastique. **Y.**

Éditions du Rouergue, 21,50 €.

YOANN LABROUX-SATABIN



# Benoît Séverac, artisan de l'humanité romanesque

L'auteur toulousain Benoît Séverac publie son dixième roman, « Le Tableau du peintre juif », inspiré par une histoire familiale. Le récit passionnant entraîne dans un véritable road-movie mémoriel et sensible.

« C'est le roman claque dans la gueule qui m'est tombé dessus lorsque ma tante et mon oncle parisiens m'ont appelé pour me dire de venir récupérer des affaires avant leur départ en Ehpad dont « le tableau du peintre juif ». Je ne connaissais pas cette histoire qui avait impliqué mes grands-parents pendant la guerre. Ils avaient caché un juif et, à la fin du conflit, comme il s'en est sorti, il est venu leur apporter un tableau pour les remercier. » L'affaire débute alors, voilà quatre ans. La mécanique d'écriture s'active rapidement. Benoît Séverac se lance dans son dixième roman adulte

**« Je suis un pique-assiette, un pilleur. Je vais chercher ce dont j'ai besoin ».**

« Le Tableau du peintre juif » (1), L'histoire, inconnue de lui, — « Mon grand-père était un taiseux, protestant, cévenol comme il est décrit d'ailleurs dans le roman... » — déclenche l'intérêt et la curiosité et, renseignements pris, la belle aquarelle est signée Willy Eisenschitz (1889-1974), peintre français d'origine juive autrichienne qui a fui les pogroms en 1936, trouvé refuge à Paris puis s'est caché ensuite dans le Sud. « Je me suis mis à imaginer une fiction dans laquelle le tableau vaut 100 000 euros et va changer l'existence d'un gars de 52 ans qui est au tournant de sa vie » Voilà l'auteur embringué sur le parcours de son personnage, de Saint-Étienne à Israël en passant

par Toulouse puis l'Espagne : « Quand on tient une idée, il faut y aller, cela passait par le voyage. Je ne pouvais pas écrire sur Israël sans y être allé. Il fallait que je ramène du vécu de Tel Aviv pour ne pas répéter les préjugés ou les bonnes intentions que l'on entend habituellement. Je ne pouvais pas écrire ce que c'est que de chercher dans les archives militaires à Ávila en Espagne sans y aller d'autant que là on plonge dans un lourd passé, donc on ne peut pas raconter n'importe quoi. Ne serait-ce que par respect pour la mémoire des gens. » L'auteur ne fait pas mystère de sa

méthode : « Je suis un pique-assiette et même un pilleur, je viens cher-

cher ce dont j'ai besoin pour mon roman et ça s'arrête là. Ensuite, je garde toujours une oreille ou un œil pour la question, mais je passe à un autre sujet. »

Et, depuis la fin des années 1990, ils n'ont pas manqué. Des nouvelles d'abord puis des romans noirs ainsi que des romans jeunesse, tous marqués par une approche naturaliste des comportements humains, occupent ses instants de pause d'enseignant en anglais à l'École vétérinaire de Toulouse. « C'est un peu ma patte, ça correspond à ce que je suis. Il faut toujours veiller à ce que l'intrigue, en l'occurrence l'enquête ici, tende le roman sans que cela se fasse au détriment de



Benoît Séverac et son dernier roman « Le Tableau du peintre juif ». / DDM, Nathalie Saint-Affre.

l'humanité des gens. Cet équilibre subtil nécessite énormément

de retours à l'établi pour doser et faire en sorte que le personnage

ne soit pas monobloc. » « Au début quand on écrit la

## EN QUELQUES DATES

**1966** : Naissance à Versailles  
**1984** : Arrive à Toulouse pour ses études et compose des chansons punks littéraires  
**1993** : Enseignant en Alsace  
**1999** : Revient à Toulouse enseigner à l'école vétérinaire. Écrit des nouvelles  
**2007** : Premier contrat d'édition pour « les Chevelues ».

trame du livre, les personnages sont encore un peu balourds, c'est une espèce de boule de glaise qu'il faut petit à petit façonner mais si on loupe ça le roman est foiré, même si on a une super histoire. Les personnages touchent les gens, me semble-t-il, en tout cas c'est comme ça que j'écris et c'est comme ça qu'il faut me lire. Mon intérêt d'écrivain se situe dans les personnages. »

Benoît Séverac a multiplié les expériences professionnelles (comédien amateur, guitariste-chanteur dans un groupe punk, professeur de judo, membre cofondateur des Molars (association internationale des motards du polar), dégustateur de vin d'Alsace et du Sud-Ouest, et suscité les rencontres artistiques. De la dernière en date, avec le guitariste Jean-Paul Raffit, résultera une lecture musicale (2) adaptée de ce livre prenant, « Le Tableau du peintre juif ».

**Pascal Alquier**

1- La Manufacture de Livres, 20,90 euros. <https://benoitseverac.com>

2-Samedi 1<sup>er</sup> octobre à 17 heures à la librairie Ombres Blanches (3, rue de Miropix). Gratuit.





## Roman et polar

### LE FRONT DE L'ART EFFRAIE

♥♥♥ *Un peintre juif caché sous l'Occupation par les grands-parents de l'auteur et une toile volée que ce dernier fait expertiser forment la trame de ce roman magnifique.*

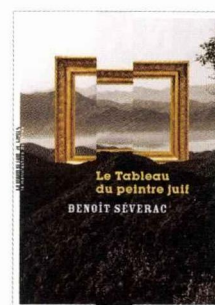
**B**enoît Séverac a eu des vies multiples. De la petite dizaine qui est parvenue jusqu'à nous, retenons celles de restaurateur de monuments funéraires et de gardien de brebis, de clarinettiste dans un big band de jazz et de professeur d'anglais dans une école vétérinaire. J'ai toujours pensé que la vie nourrissait l'œuvre. Et Dieu sait s'il en fallait une solide pour imprégner l'histoire tragiquement romanesque de ce *Tableau du peintre juif*. Les livres sur la spoliation des biens juifs perpétrée par les nazis sont légion, et c'est une très bonne chose. Le dernier en date étant le remarquable roman d'Emmanuelle Favier intitulé *La Part des cendres*.



ART Le peintre Willy Eisenschitz (ici à Paris en 1964) a inspiré cette histoire.

Celui de Benoît Séverac raconte l'histoire d'un certain Eli Trudel, peintre juif très célèbre, caché durant l'Occupation par les grands-parents du jeune Stéphane, lequel, après avoir hérité du fameux tableau, laissé en gage de reconnaissance dans

la maison familiale, décide de le faire expertiser à Jérusalem. Commence alors pour le jeune Stéphane et le lecteur une course haletante qui ne s'achèvera qu'une fois la dernière page refermée. Le fameux tableau ayant été volé à son auteur, Stéphane



#### Le Tableau du peintre juif

DE BENOÎT SÉVERAC

(La Manufacture de livres,  
303 p., 20,90 euros)

est accusé de recel... Si le tableau du peintre juif viennois Willy Eisenschitz a bien été confié à l'auteur par ses grands-parents – c'est ce qu'il nous confie dans une note où est d'ailleurs reproduite une belle toile dans les tons ocre –, tout le reste est pure fiction, à commencer par le nom d'Eli Trudel. Mais en littérature, la vérité – ici l'historique, la plus dure, la plus crue – est souvent gagnée par le mensonge. Magnifique!

GÉRARD DE CORTANZE





Famille du média : **Médias professionnels**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **13330**

Sujet du média : **Culture/Arts**

**littérature et culture générale**



Edition : **Septembre 2022 P.39-39**

Journalistes : -

Nombre de mots : **123**

p. 1/1

## Benoît Séverac

### *Le Tableau du peintre juif*

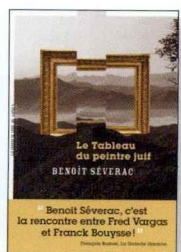
#### La manufacture des livres

Au cours d'une conversation avec son oncle et sa tante, Stéphane découvre une partie de son histoire familiale : ses grands-parents auraient caché, pendant la Seconde Guerre mondiale, le célèbre peintre juif Eli Trudel. Le tableau dont il hérite aujourd'hui en serait la preuve. Et pour témoigner de sa reconnaissance envers ses grands-parents, il décide de le montrer à des experts. Mais il ne s'attendait pas à être traité de criminel et mis sous les barreaux. Que s'est-il vraiment passé dans les Cévennes, en 1943, pendant la fuite d'Eli Trudel et de sa femme ? Du même auteur : *Tuer le fils*.

306 pages – parution le 01/09/2022

20,90 €

EAN : 9782358878852



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **29960**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **Novembre - décembre**

**2022 P.108**

Journalistes : **Ariane Bois et Emmanuelle de Boysson**

Nombre de mots : **831**

p. 1/1

# La sélection

d'Ariane Bois et Emmanuelle de Boysson

## Le Tableau du peintre juif

► de Benoît Séverac

C'est une phrase prononcée comme ça, à la faveur d'un déménagement : « Tu voudrais le tableau du peintre juif ? » Stéphane ne comprend pas le propos de son vieil oncle. Pourquoi sa famille posséderait-elle un tableau qui, après expertise, se révèle être une œuvre de maître à la valeur certaine ? Découvrant un pan de l'histoire familiale, notre héros entend obtenir la médaille des Justes pour ses grands-parents. Sauf qu'en Israël, rien ne se passe comme prévu... Après *Tuer le fils*, un polar nerveux, Benoît Séverac plonge dans les secrets des œuvres d'art volées pendant la guerre. Un thriller à la Fred Vargas, incisif à souhait. **A.B.**

La Manufacture de livres, 320 p., 20,90 €

## Quand tu écouteras cette chanson

► de Lola Lafon

Dans la collection « Ma nuit au musée », des écrivains choisissent de passer une nuit dans le musée de leur choix. Lola Lafon, à qui l'on doit le magnifique *Chavirer* - prix France Culture-Télérama 2020 - a demandé à franchir la porte de l'Annexe, où Anne Frank a vécu cachée. Encore elle ? Oui. À une époque où les négationnistes se déchaînent et quand une enquête se trompe sur les véritables dénonciateurs de la famille Frank, l'auteure revient sur le talent littéraire d'Anne, longtemps méconnu, et sur ses proches. Liant ses propres origines juives roumaines et son refus adolescent de faire partie d'une histoire tragique, Lola Lafon livre ici un texte habité, où l'on croise aussi bien Diane Arbus, Michelle Obama, Elie Wiesel, qui tous ont eu un lien fort avec la petite Anne, le visage de la Shoah pour l'éternité. **A.B.**

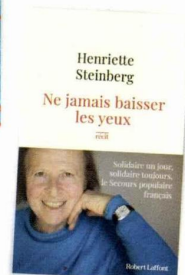
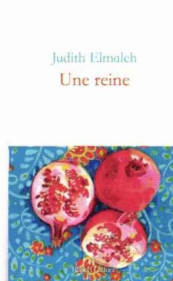
Stock, « Ma nuit au musée », 250 p., 19,50 €

## L'Interrogatoire

► de Suzanne Azmayesh

Quoi de plus joyeux que la perspective d'un mariage à Tel-Aviv ? Pour Ava et Simon, c'est l'occasion de quitter un Paris maussade pour la fête entre amis au soleil. Mais à l'aéroport, Ava, dont la famille a émigré d'Iran des années auparavant, est mise de côté et va devoir répondre à des questions de plus en plus précises, quand Simon, perplexe, l'attend de l'autre côté de la porte. Que sait-on de l'exil de ses parents ? Qu'emporte-t-on avec soi de l'histoire familiale ? Comment se situe-t-on entre deux mondes antinomiques ? L'auteur répond par un joli texte, où la tension monte crescendo et où les certitudes des deux amoureux vacillent tour à tour. **A.B.**

Ed. Léo Scheer, 220 p., 18 €



## L'île haute

► de Valentine Goby

Écrit pendant le confinement par l'autrice de *Kinderzimmer*, ce roman est né d'un besoin de silence et d'espace. Petit Parisien de douze ans, asthmatique, Vadim quitte sa famille et prend le train pour une vallée de haute montagne. Il lui faut se soigner, mais aussi trouver un refuge, loin des rafles de cet hiver 1943, car il est juif. À peine arrivé, c'est l'éblouissement devant un archipel de sommets enivrants où il se sent tout petit. En trois saisons, sous le nom de Vincent, le gamin des Batignolles va surmonter la séparation, s'adapter à ceux qui le sauvent et devenir plus fort. Éveil des sens, immersion dans la nature, ce récit initiatique plein d'humanité est porté par une écriture envoûtante. **E.D.B.**

Actes Sud, 268 p., 21,50 €

## Une reine

► de Judith Elmaleh

Anna, la narratrice, vient de divorcer pour la deuxième fois. Déstabilisée, elle se réfugie à Casablanca, chez Simha, sa grand-mère. Dans l'appartement plein de souvenirs du quartier du Mellah, Simha lui révèle un secret : mariée de force à 14 ans au grand-père d'Anna, vingt-cinq ans de plus qu'elle, elle a dû accepter que celui-ci garde près du foyer sa première femme dont il était amoureux, mais qui ne pouvait lui donner d'enfants. Par chance, dans la famille, l'humour a toujours sauvé la mise et les petits-enfants en ont fait leur métier (réalisatrice, Judith co-écrit des spectacles pour son frère Gad). Un premier roman autobiographique très attachant sur deux générations de femmes en quête d'elles-mêmes. **E.D.B.**

Ed. Robert Laffont, 264 p., 18 €

## Ne jamais baisser les yeux

► d'Henriette Steinberg

Fille de survivants de la Shoah — des Juifs de l'Est engagés auprès des pauvres et des opprimés —, dans le sillage de ses parents, en 1963, à 12 ans, Henriette organise une collecte pour le Secours populaire. Dix ans plus tard, tout en travaillant, elle sillonne l'Espagne de Franco, le Liban, les Territoires occupés, le Mexique et l'Indonésie, pour aider les victimes de catastrophes naturelles, de la misère ou de la guerre. Présidente du Secours populaire depuis 2019, cette femme remarquable est convaincue que chacun, particulier ou entrepreneur, peut lutter contre la pauvreté, par une solidarité sans frontières. Récit de son combat, bilan d'une réalité éprouvante, ce livre puissant fait partie de ceux qui sauvent le monde. **E.D.B.**

Ed. Robert Laffont, 230 p., 19,50 €





## ROMANS

### Laver l'honneur

Alors qu'il s'engluait dans son quotidien de chômeur et que son mariage bat de l'aile, Stéphane fait un héritage. Une aquarelle d'Eli Trudel, peintre juif que ses grands-parents ont caché pendant la guerre. Faire reconnaître à ces derniers le statut de Justes parmi les Nations devient dès lors une obsession pour Stéphane. Mais son voyage en Israël pour présenter le dossier à Yad Vashem, l'Institut pour la mémoire de la Shoah, est un lamentable échec : le tableau fait partie d'un lot de toiles volées. Bien décidé à laver l'honneur de ses grands-parents, Stéphane s'embarque dans une enquête longue, minutieuse et obstinée. En mode polar et grâce à des flashbacks saisissants, on découvre l'impres-  
sionnante organisation des réseaux clandestins de passeurs entre la France et l'Espagne. Le roman rend hommage au courage de ces bergers, instituteurs ou aubergistes. Il met aussi en lumière l'énorme travail des historiens et des archivistes, précieux gardiens de la mémoire.

J.T.

**LIRE** « Le tableau du peintre juif », Benoît Séverac, éd. La Manufacture de livres, 320 p., 20,90 €.





## A l'occasion de Toulouse Polar du Sud nous recevons l'auteur Benoît Séverac

Ce week-end, la 14e édition de Toulouse Polars du Sud nous entraînera « Aux frontières du polar » ! Benoît Séverac nous parle de son dernier roman "Le Tableau du peintre juif" aux éditions La Manufacture de livres



Le Tableau du peintre juif - Tous droits réservés "La Manufacture de livres"

### Côté Culture : Benoît Séverac et son roman "Le tableau du peintre juif"

Dans le cadre du Toulouse Polars du sud... ce week-end, les visiteurs pourront assister à de nombreuses tables rondes et profiter de moments de dédicace, d'expositions, de jeux de rôle, d'animations jeunesse... et découvrir les lauréats des prix littéraires ! France Bleu Occitanie sera en direct du festival samedi entre 11h et 12h.

Parmi les auteurs invités, Benoît Séverac et son roman "Le tableau du peintre juif" Dans cette enquête croisée entre passé et présent, Benoît Séverac nous maintient en haleine et nous entraîne aux côtés de Stéphane sur les traces du peintre juif et de sombres secrets de l'Histoire... une interview à retrouver en réécoute

### Côté ciné : La cour des miracles de Carine May et Hakim Zouhani

Célia du cinéma Véo Grand-Central de Colomiers nous partage son coup de coeur ciné :

Côté Culture, c'est tous les jours de 9h à 9h30 sur France Bleu Occitanie.



# blacknovel1



## LITTÉRATURE FRANÇAISE

# Le tableau du peintre juif de Benoit Séverac

18 SEPTEMBRE 2022 | PIERRE FAVEROLLE | 3 COMMENTAIRES

Editeur : Manufacture de livres

Il doit me rester encore quelques romans à lire de Benoit Séverac. J'ai l'impression que ses romans surpassent ses précédents tant il est capable de nous parler de choses importantes tout en créant des histoires incroyables. Epoustouflant !

12 décembre 1943. Eli et Jeanne Trudel se pressent pour faire leurs bagages ; ils emporteront deux valises et les toiles d'Eli, peintre renommé. Leurs voisins Odette et Gilbert Trudel ont toujours été courtois, connaissant leur statut de juif. Gilbert travaillant à la préfecture, il vient de les prévenir d'une descente de la Gestapo. Eli et sa femme doivent donc fuir en espérant rejoindre l'Espagne.

Stéphane et Irène Milhas ont commencé par tenir un hôtel au centre de Firminy avant d'être obligés de mettre la clé sous la porte. N'écoulant que son esprit d'entrepreneur, Stéphane a créé une entreprise de transport avec trois camions. Mais le mouvement des gilets jaunes et l'incendie d'un camion a sonné le glas de cette nouvelle société. Depuis, Irène est vendeuse dans un magasin, et Stéphane se morfond au chômage.

La tante de Stéphane le contacte. Louise et Etienne sont des gens adorables qui doivent déménager dans un appartement plus petit que leur maison. Pour l'occasion, ils veulent se débarrasser de quelques objets. A cette occasion, ils lui proposent un tableau d'Eli Trudel, que son grand-père a hébergé et qu'il a

reçu en remerciement. Pour Irène qui se renseigne, la cote de 100 000 euros du tableau permettrait d'embellir leur quotidien qui s'appauvrit. Stéphane voit dans ce tableau l'occasion de rendre hommage aux actes de bravoure de son grand-père. Il se met en tête de lui obtenir le titre de Juste parmi les Nations.

Benoit Séverac nous concocte ici une incroyable histoire, très détaillée, très documentée, ressemblant à un jeu de pistes. Stéphane n'y connaissant rien, il va franchir petit à petit les étapes lui permettant de faire reconnaître ses aïeux en tant que Justes. L'auteur va nous raconter comment un ignorant va progresser dans cette quête totalement personnelle (mais j'y reviendrai plus tard).

De Firminy, Stéphane va donc voyager, tenter de retrouver des témoins, traverser la France, se retrouver en Israël, et terminer son voyage en Espagne. Je me demande si l'auteur n'a pas fait le même voyage en parallèle de Stéphane quand il écrivait son roman, tant tout m'a paru d'une véracité prenante. Pendant ce voyage, nous allons non seulement visiter un grand nombre de villes mais aussi en apprendre beaucoup sur les filières de passage de la France en Espagne pour les soldats, les combattants et les juifs. Nous allons même comprendre le rôle qu'occupait Franco pour conserver un semblant de neutralité dans cette guerre. Nous allons aussi découvrir les méandres pour atteindre le statut de Juste et apprendre que de nombreuses personnes cherchent à obtenir ce statut frauduleusement.

Mais ce que j'ai trouvé fascinant, dans ce roman, c'est le personnage principal, Stéphane. A partir du moment où il juge que sa quête est nécessaire, juste, il s'entête, s'obsède jusqu'à être prêt à laisser femme et enfants derrière lui, alors qu'il n'a rien à y gagner. Don Quichotte solitaire, luttant contre des vents plus forts que lui, il va aller au bout de sa mission, alors qu'il se rend bien compte du ridicule de sa situation et des conséquences qu'elles vont entraîner, et qu'il est prêt à assumer.

Pour moi, l'aspect psychologique de ce personnage qui s'entête et va au bout de son voyage est subjugant, éblouissant, passionnant. On suit avec délectation cet homme qui prend une décision, terrible pour sa famille, s'enferme, apparaît buté jusqu'au bout, mais montre une ténacité à toute épreuve sans que rien ne puisse le faire dévier de sa trajectoire. Cette histoire d'un homme qui a tort est un des grands moments de cette rentrée 2022.

## Sponsored Content

◀ [BENOIT SÉVERAC](#) ▶ [GUERRE 39-45](#) ▶ [JUSTE PARMIL LES NATIONS](#) ▶ [MANUFACTURE DE LIVRES](#) ▶ [ROMAN POLICIER](#) ▶ [SPOILIATION](#)

## 3 réflexions sur « Le tableau du peintre juif de Benoit Séverac »

### 1. Choup dit :

19 SEPTEMBRE 2022 À 11 H 02 MIN

Adoré aussi... mais j'adore tout ce qu'a écrit Séverac!

### 1. ★ [Pierre FAVEROLLE](#) dit :

20 SEPTEMBRE 2022 À 6 H 48 MIN

C'était joué d'avance, si je comprends bien ! 😊

### 1. Choup dit :

20 SEPTEMBRE 2022 À 11 H 15 MIN

ah ah, oui presque! 😊



Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. [En savoir plus sur la façon dont les données de vos commentaires sont traitées.](#)